

LES BACCHANTES D'OR

Je n'avais pas revu depuis plus de six mois mon ami François et tout en marchant vers le restaurant où nous devions nous retrouver, je me demandai ce qu'il allait m'annoncer. François était un original et comme il m'avait annoncé au téléphone que j'allais avoir une surprise, je devais avec lui m'attendre à tout. En effet lorsque je le retrouvai, installé au fond de notre brasserie habituelle, il arborait un grand sourire, le visage transformé par une magnifique paire de moustaches. On se serra la main chaleureusement et je lui dis en riant :

- Laisse moi deviner : tu tournes un film d'époque, tu es mousquetaire du Roi Louis XIII ? Un poilu de la guerre de 14 ? Salvador Dali ?

- Non, figure toi que je prépare le concours international de la plus belle moustache !

- Qu'est-ce que c'est que ce délire ?

- Mais si c'est vrai ! C'est mon coiffeur qui m'a fait découvrir le monde de la moustache ! Les gagnants ont plein d'avantages, il y a des tas de sponsors, la célébrité dans quelques magazines. En plus les vainqueurs gardent le trophée pendant un an, « les Bacchantes d'or » ! Un magnifique objet de 900 grammes d'or à 24 carats !

- Tu es sérieux ou tu m'inventes encore une histoire pour me faire marcher ?

- Non je t'assure ! Même que je fais partie de l'équipe française ! On est les champions en titre avec Valentin Julot, notre star, déjà sacré quatre fois. Encore un titre et il pourra garder les « Bacchantes d'or » pour lui, c'est la règle ! Mais on a des adversaires redoutables, les Italiens, les Russes, les Mexicains, les Argentins, les Tunisiens, les Turcs, et j'allais oublier nos ennemis jurés, les Bulgares ! Comme on les a battus l'an passé chez eux à Sofia, tu parles qu'ils veulent leur revanche ! Valentin et le capitaine bulgare, Gromolov, un colosse aux moustaches extraordinaires, se détestent ! Ça va être un beau spectacle ! C'est dimanche prochain, près de Boulogne-Billancourt, il faut que tu viennes voir ça !

Il m'expliqua comment se déroulaient les défilés, les votes des jurys, les notations.

- C'est complètement ridicule, comment peux-tu participer à cette mascarade ? lui dis-je en me moquant de lui. A l'heure où les femmes traquent le moindre poil sur leur corps, toi le grand séducteur, tu te découvres une passion pour les moustaches ! Bon à part ça, que racontes-tu ?

- Si tu savais le succès que j'ai auprès des femmes avec mes moustaches ...

Il entama alors un récit d'exploits extra conjugaux, tout en aguichant en même temps la jeune serveuse. Décidément me dis-je, il n'y a que les moustaches de différent, il est bien toujours le même cavaleur ! Nous nous quittâmes après un repas rapide et je repris le chemin de mon travail.

Quelques jours plus tard, par curiosité, je fis une recherche sur Internet sur les « Bacchantes d'or » et je m'arrêtai sur un article de la veille où le nom de Gromolov apparaissait. Il était écrit que le champion bulgare avait été agressé dans son hôtel et qu'on lui avait sauvagement coupé ses magnifiques moustaches. Celles-ci, travaillées avec art depuis plus de vingt ans, longues de plus de vingt centimètres de chaque côté, étaient la fierté de toute une région, de tout un pays. On frôlait l'incident diplomatique avec la Bulgarie et le monde de la moustache était en émoi devant l'ignominie d'un tel attentat. L'équipe bulgare qui soupçonnait les Argentins descendus dans le même hôtel, avait fait du remue-ménage et la police avait du intervenir. J'appelai aussitôt François et l'on parla bien entendu de cet incident. Il en profita pour nous inviter ma femme et moi, à la grande journée du championnat le dimanche suivant

dans un gymnase à côté de la porte de Saint Cloud. A ma grande surprise ma femme fut intéressée et nous nous retrouvâmes donc le surlendemain au lieu dit, au milieu d'une foule de moustachus car les spectateurs, eux aussi, étaient visiblement des adeptes du poil sur la lèvre supérieure. Nous en étions au début du concours et nous assistions au premier défilé de l'équipe italienne, des hommes de tout âge, coiffés de canotiers et parfaitement grotesques dans des costumes de bain à rayure du XIX siècle. Ma femme pouffait de rire et plusieurs moustaches agacées dans le public se tournèrent vers elle, l'air indigné et menaçant. Tout à coup, on vit les Mexicains en émoi, car un membre de leur équipe que tout le monde cherchait partout depuis un moment, venait d'être découvert assommé dans un coin du gymnase avec les moustaches coupées ! C'en était trop, une clameur d'indignation s'éleva dans tout le gymnase. Les Mexicains apostrophèrent les Bulgares qu'ils soupçonnaient d'avoir voulu venger Gromolov et certains commençaient à avoir les nerfs bien à vif. Ma femme s'amusait bien de tout ce bazar et de cette concentration de testostérone, de toutes ces belles moustaches dressées les unes contre les autres, comme des coqs prêts à en découdre. Le gentil organisateur voulant s'interposer entre les deux clans reçut un coup de poing sur la figure dans la confusion. Le pauvre, un mouchoir sur le nez, prit le micro pour calmer les esprits. Un entracte fut annoncé et on mit de la musique pour faire diversion. Une heure plus tard, le concours reprit mais la tension était toujours forte. Les équipes restaient toutes chacune dans leur coin, et tout le monde s'épiait. La compétition reprit et les Turcs entrèrent en scène. Ils défilaient d'un air viril, arborant leurs grosses et larges moustaches fièrement, relevées de chaque côté comme pour rappeler la forme du croissant quand tout à coup, un cri terrible retentit qui cloua tout le monde sur place. Valentin Julot, le champion français venait des vestiaires et courait vers la scène en hurlant.

- On m'a tué ! On m'a assassiné ! On me les a coupées !

Il se tenait la figure dans les mains et zigzaguait comme un fou en proie à une crise d'hystérie. On l'arrêta et on lui demanda ce qu'il s'était passé. On comprit à travers ses propos confus qu'on l'avait attaqué dans les toilettes à coup de gaz lacrymogène. Les yeux rougis, il gardait ses mains plaquées sur sa bouche pour ne pas la montrer, comme s'il était voulait cacher une nudité honteuse. On entre aperçut la lèvre défigurée par la moustache mutilée, sauvagement tailladée. Non loin de lui, Gromolov, satisfait, souriait de voir son ennemi vivre le même cauchemar qu'il avait vécu la veille. Des années d'effort, de travail, le concours, tout cela perdu en quelques secondes. Tout le monde s'approchait du champion en titre pour constater la catastrophe irréparable. Excédé par les murmures moqueurs, hors de lui, rageur, Valentin balança un violent coup de poing devant lui à l'aveuglette. Malheureusement le gentil organisateur encore mal placé, le prit dans l'œil droit et se retrouva projeté en arrière dans le décor. Il s'ensuivit alors un pugilat digne des plus belles bagarres des moustachus gaulois des aventures d'Astérix. Au sein d'une mêlée indescriptible, tournoyaient les moustaches et les corps, le tout dans une cacophonie de toutes les langues. Les Bulgares, les Russes, les Turcs, avec des profils de lutteurs et d'haltérophiles prenaient le dessus sur les plus maigres Italiens, Argentins et Tunisiens. Des cris terribles, certainement venus de ceux à qui l'on tirait les moustaches, résonnaient dans tout le gymnase. Finalement la police, les gendarmes, et les pompiers furent appelés en renfort et dans un grand tohu-bohu, on sépara toutes les moustaches par nationalité. Après l'élégance et la finesse attendue du défilé, le spectacle des uns et des autres avec les vêtements déchirés, les moustaches en tout sens, tout cela avait maintenant plus une allure de rassemblement d'une tribu de Huns ou d'Ostrogoths. Une enquête fût diligentée immédiatement et rapidement un coup de théâtre se produisit : on avait retrouvé l'arme du crime dans les toilettes ! C'était une paire de ciseaux que reconnût aussi la victime mexicaine. La police alors enquêta, questionna, fouilla, et finit par découvrir la copie conforme de la cisaille dans un sac de l'équipe italienne. Gromolov se rua alors sur les Italiens en brandissant un cutter dans chaque main et les transalpins coururent à toutes jambes

vers les gradins pour fuir. Les Mexicains eux aussi dans un esprit de vengeance firent la chasse aux coupables et armés de pots remplis de cire chaude ils étaient déterminés à épiler sauvagement leurs ennemis. Les Français, seulement équipés de rasoirs et de bombes de mousse voulaient aussi leur part de la vendetta. Dans la bousculade générale, l'organisateur avec son œil au beurre noir fut encore une victime collatérale de ce qui aurait été un vrai massacre sans l'intervention des pompiers et de leurs lances à incendies.

Ma femme n'a jamais autant ri que ce jour là, dramatique pour l'élite mondiale de la moustache.

Plusieurs semaines après, je retrouvai François, de bonne humeur et complètement glabre. Il me donna l'incroyable mot de l'histoire. En fait le coupable avait été démasqué et ce n'était autre que Valentin Julot ! C'était lui l'auteur des agressions de Gromolov et du mexicain, et il avait mis en scène la sienne.

- Mais pourquoi ? demandai-je surpris, je croyais qu'il pouvait cette année avec un nouveau titre gagner définitivement les « Bacchantes d'or ? » ?

- Oui mais il ne les avait plus ! Il les avait vendues ! Il était coincé et ne pouvait pas remettre en jeu le trophée. D'autre part il avait fait assurer ses moustaches pour plus de 50000 euros ! C'est l'assureur qui a découvert le pot aux roses. Il connaissait le contentieux entre Gromolov et Valentin et il a suivi la piste de Valentin dès le début. On imagine bien que Valentin, quitte à sacrifier ses belles moustaches, avait préféré choisir Gromolov comme première victime. Enfin, cela a du être tout de même terrible pour lui de se les couper.

- Au fait, et toi, qu'à tu fais des tiennes ? fis-je remarquer à mon ami.

- Hum, c'est-à-dire que...ma femme... enfin elle m'a piégé et elle a appris que je l'avais trompée. Alors une nuit elle a pris une paire de ciseaux et clac ! En guise d'avertissement qu'elle m'a dit ! Tu te rends compte ? Elle est folle, non ?

Au moment où j'allais réagir, je le vis répondre au regard de la jeune serveuse de manière non équivoque. Sacré François, attention au prochain coup de ciseaux !

FIN